

undefined - mardi 17 janvier 2023

Grenoble

GRENOBLE

La I^{re} République a 230 ans : que lui doit-on, M. Schiappa ?

Propos recueillis par Ève MOULINIER



L'historien Jean-Marc Schiappa n'est pas seulement le père de la ministre et pas seulement politiquement très proche de La France insoumise. Il est aussi le président de l'Institut de recherche et d'étude de la libre-pensée et un spécialiste de la Révolution française. Il donnera une conférence ce vendredi à l'hôtel de ville de Grenoble, à l'occasion du 230^e anniversaire de la I^{re} République française. On l'a interrogé en amont.

► Vous venez à Grenoble pour une conférence sur la Première République, dont c'est le 230^e anniversaire. Quel est son début exact ? Le 21 septembre 1792 avec l'abolition de la monarchie ou le 21 janvier avec la mort du roi ?

« À partir du moment où se dressait contre la monarchie absolue, et quelque part en son sein, l'Assemblée nationale (depuis que les États généraux s'étaient appelés ainsi), un des deux pouvoirs était de trop. Soit le Roi, soit la Nation (la représentation nationale). Insistons : c'était une monarchie absolue et elle ne pouvait tolérer un caractère relatif à son pouvoir.

De l'été 1789 à la chute de la monarchie le 10 août 1792, cela n'a été que manœuvres pour faire croire au "peuple en révolution" que tout était réglé, alors que rien ne l'était. La chute de la monarchie, son abolition rendent au passage la question du procès du roi secondaire. Ce sont ceux qui voulaient sauver la monarchie qui ont intrigué pour le procès, en espérant que personne n'oserait condamner le roi. Hélas, pour eux et pour lui, la découverte de ses trahisons dans "l'armoire de fer" aux Tuileries a rendu impossible tout verdict d'apaisement. »

• ► Quelles ont été les plus grandes innovations de la Convention ?

« Il est délicat, et pas seulement par manque de place, de parler ainsi. Ce serait réduire la Révolution à une sorte de catalogue, de bilan comptable. À propos de la Convention, Victor Hugo disait que “jamais rien de plus haut n’est apparu à l’horizon des hommes” (au sens des êtres humains, bien sûr). La plus grande innovation de la Convention fut la Convention elle-même. Elle a pu répondre pratiquement aux questions qui taraudent l’humanité depuis qu’elle existe : le sort qui est le nôtre est-il figé pour l’éternité ? Sommes-nous maudits ? Ne pouvons-nous rien changer ? Un monde nouveau est-il impossible ? La Bible dit oui. La Convention a montré que non, car rien n’est impossible devant la volonté humaine. »

• Parlez-nous un peu de la deuxième Déclaration des droits de l’homme, qui a vu l’ajout (par rapport à 1789) des droits sociaux...

« Cela rejoint la première partie de notre entretien. S’il faut abattre la monarchie absolue, cela ne peut se faire qu’avec et que pour le peuple. Donc, le peuple qui fait la Révolution a un droit de regard sur elle. La Révolution affirme que le but de la société est le bonheur commun (pas les bénéfices des actionnaires du CAC 40, hein !). Dans une telle conception, les droits du peuple ne sont plus seulement des droits en général, mais aussi des droits sociaux. »

• Certaines innovations ont été oubliées, comme la première abolition de l’esclavage. On se souvient plus volontiers des innovations de Napoléon Bonaparte (comme le Code civil), alors qu’on a oublié celles de la Convention de 1792. Pourquoi, à votre avis ?

« Pour une raison très simple : la bourgeoisie a toujours eu peur de la Révolution. Parce que la Révolution, c’est le peuple. Donc il faut cacher, par exemple, qu’elle fut d’abord une classe sociale esclavagiste. Et que la Convention, à l’unanimité, a aboli l’esclavage, parce qu’étant “lèse humanité”. La France fut le premier pays au monde à abolir l’esclavage. Il est piquant de voir que ceux qui ne cessent de parler de la France et de son identité oublient ce titre de gloire. »

Conférence vendredi 20 janvier à 19 h 30 dans les Salons d’honneur de l’hôtel de ville de Grenoble.



Vendredi soir, l'hôtel de ville de Grenoble accueillera une conférence sur la 1^{re} République, avec l'historien Jean-Marc Schiappa (que l'on voit ici lors d'une autre conférence dans le Vaucluse). Photos Le DL /Clément BERTHET et Archives Le DL